



Émile Zola

# Les Rougon-Macquart

Histoire naturelle et sociale  
d'une famille sous le Second Empire

IV

ÉDITION INTÉGRALE  
PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION  
D'ARMAND LANOUX  
ÉTUDES, NOTES ET VARIANTES, INDEX  
ÉTABLIS PAR HENRI MITTERAND

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

*nrf*



ÉMILE ZOLA

*Les*  
*Rougon-Macquart*

HISTOIRE NATURELLE ET SOCIALE  
D'UNE FAMILLE  
SOUS LE SECOND EMPIRE

IV

ÉDITION INTÉGRALE PUBLIÉE  
SOUS LA DIRECTION D'ARMAND LANOUX  
ÉTUDES, NOTES ET VARIANTES  
PAR HENRI MITTERAND

*nrf*

GALLIMARD

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous les pays.*

© *Éditions Fasquelle and Gallimard, 1966.*



# L'ŒUVRE



CLAUDE passait devant l'Hôtel de Ville, et deux heures du matin sonnaient à l'horloge, quand l'orage éclata. Il s'était oublié à rôder dans les Halles, par cette nuit brûlante de juillet, en artiste flâneur, amoureux du Paris nocturne. Brusquement, les gouttes tombèrent si larges, si drues, qu'il prit sa course, galopa dégingandé, éperdu, le long du quai de la Grève. Mais, au pont Louis-Philippe, une colère de son essoufflement l'arrêta : il trouvait imbécile cette peur de l'eau ; et, dans les ténèbres épaisses, sous le cinglement de l'averse qui noyait les becs de gaz, il traversa lentement le pont, les mains ballantes.

Du reste, Claude n'avait plus que quelques pas à faire. Comme il tournait sur le quai de Bourbon, dans l'île Saint-Louis, un vif éclair illumina la ligne droite et plate des vieux hôtels rangés devant la Seine, au bord de l'étroite chaussée<sup>1</sup>. La réverbération alluma les vitres des hautes fenêtres sans persiennes, on vit le grand air triste des antiques façades, avec des détails très nets, un balcon de pierre, une rampe de terrasse, la guirlande sculptée d'un fronton. C'était là que le peintre avait son atelier, dans les combles de l'ancien hôtel du Martoy, (a) à l'angle de la rue de la Femme-sans-Tête<sup>2</sup>. Le quai entrevu était aussitôt retombé aux ténèbres, et un formidable coup de tonnerre avait ébranlé le quartier endormi.

Arrivé devant sa porte, une vieille porte ronde et basse, bardée de fer, Claude, aveuglé par la pluie, tâtonna pour tirer le bouton de la sonnette ; et sa surprise fut extrême, il eut un tressaillement en rencontrant dans l'encoignure, collé contre le bois, un corps vivant. Puis, à la brusque lueur d'un second éclair, il aperçut une grande jeune fille, vêtue de noir, et déjà trempée, qui grelottait de peur. Lorsque le coup de tonnerre les eut secoués tous les deux, il s'écria :

« Ah bien ! si je m'attendais... Qui êtes-vous ? que voulez-vous ? »

Il ne la voyait plus, il l'entendait seulement sangloter et bégayer.

« Oh ! monsieur (*a*), ne me faites pas (*b*) du mal... C'est le cocher que j'ai pris à la gare, et qui m'a abandonnée près de cette porte, en me brutalisant... Oui, un train a déraillé, du côté de Nevers. Nous avons eu quatre heures de retard, je n'ai plus trouvé la personne qui devait m'attendre... Mon Dieu ! c'est la première fois que je viens à Paris, monsieur, je ne sais pas où je suis... »

Un éclair éblouissant lui coupa la parole ; et ses yeux dilatés parcoururent avec effarement ce coin de ville inconnue, l'apparition violâtre d'une cité fantastique. La pluie avait cessé. De l'autre côté de la Seine, le quai des Ormes alignait ses petites maisons (*c*) grises, bariolées en bas par les boiseries des boutiques, découpant en haut leurs toitures inégales ; tandis que l'horizon élargi s'éclairait, à gauche, jusqu'aux ardoises bleues des combles de l'Hôtel de Ville, à droite jusqu'à la coupole plombée de Saint-Paul. Mais ce qui la suffoquait surtout, c'était l'encaissement de la rivière, la fosse profonde où la Seine coulait à cet endroit, noirâtre, des lourdes piles du pont Marie aux arches légères du (*d*) nouveau pont Louis-Philippe. D'étranges masses peuplaient l'eau, une flottille (*e*) dormante de canots et d'yoles, un bateau-lavoir et une dragueuse, amarrés au quai ; puis, là-bas, contre l'autre berge, des péniches pleines de charbon, des chalands chargés de meulière, dominés par le bras gigantesque d'une grue de fonte. Tout disparut<sup>1</sup>.

« Bon ! une farceuse, pensa Claude, quelque gueuse flanquée à la rue et qui cherche un homme. »

Il avait la méfiance de la femme : cette histoire d'accident, de train en retard, de cocher brutal, lui paraissait (*f*) une invention ridicule. La jeune fille, au coup de tonnerre, s'était renfoncée dans le coin de la porte, terrifiée.

« Vous ne pouvez pourtant pas coucher là », reprit-il tout haut.

Elle pleurait plus fort, elle balbutia :

« Monsieur, je vous en prie, conduisez-moi à Passy... C'est à Passy que je vais. »

Il haussa les épaules : le prenait-elle pour un sot ? Machinalement, il s'était tourné vers le quai des Célestins, où se trouvait une station de fiacres. Pas une lueur de lanterne ne luisait.

« A Passy, ma chère, pourquoi pas Versailles?... Où diable voulez-vous qu'on pêche une voiture, à cette heure, et par un temps pareil? »

Mais elle jeta un cri, un nouvel éclair l'avait aveuglée; et, cette fois, elle venait de revoir la ville tragique dans un éclaboussement de sang. C'était une trouée immense, les deux bouts de la rivière s'enfonçant à perte de vue, au milieu des braises rouges d'un incendie. Les plus minces détails apparurent, on distingua les petites persiennes fermées du quai des Ormes, les deux fentes des rues de la Masure et du Paon-Blanc, coupant la ligne des façades; près du pont Marie, on aurait compté les feuilles des grands platanes, qui mettent là un bouquet de superbe verdure; tandis que, de l'autre côté, sous le pont Louis-Philippe, au Mail, les toues alignées sur quatre rangs avaient flambé, avec les tas de pommes jaunes dont elles craquaient. Et l'on vit encore les remous de l'eau, la cheminée haute du bateau-lavoir, la chaîne immobile de la dragueuse, des tas de sable sur le port, en face, une complication extraordinaire de choses, tout un monde emplissant l'énorme coulée, la fosse creusée d'un horizon à l'autre. Le ciel s'éteignit, le flot ne roula plus que des ténèbres, dans le fracas de la foudre.

« Oh! mon Dieu! c'est fini... Oh! mon Dieu! que vais-je devenir? »

La pluie, maintenant, recommençait, si raide, poussée par un tel vent, qu'elle balayait le quai, avec une violence d'écluse lâchée.

« Allons, laissez-moi rentrer, dit Claude, ce n'est pas tenable. »

Tous deux se trempaient. A la clarté vague du bec de gaz scellé au coin de la rue de la Femme-sans-Tête, il la voyait ruisseler, la robe collée à la peau, dans le déluge qui battait la porte. Une pitié l'envahit : il avait bien, un soir d'orage, ramassé un chien sur un trottoir! Mais cela le fâchait de s'attendrir, jamais il n'introduisait de fille chez lui, il les traitait toutes en garçon qui les ignorait d'une timidité souffrante qu'il cachait sous une fanfaronnade de brutalité; et celle-ci, vraiment, le jugeait trop bête, de le raccrocher de la sorte, avec son aventure de vaudeville. Pourtant, il finit par dire :

« En voilà assez, montons... Vous coucherez chez moi. »

Elle s'effara davantage, elle se (*a*) débattait.

« Chez vous, oh! mon Dieu! Non, non, c'est impossible... Je vous en prie, monsieur, conduisez-moi à Passy, je vous en prie à mains jointes. »

Alors, il s'emporta. Pourquoi ces manières, puisqu'il la recueillait? Déjà, deux fois, il avait tiré la sonnette. Enfin, la porte (*b*) céda, et il poussa l'inconnue.

« Non, non, monsieur, je vous dis que non... »

Mais un éclair l'éblouit encore, et quand le tonnerre gronda, elle entra d'un bond, éperdue. La lourde porte s'était refermée, elle se trouvait sous un vaste porche, dans une obscurité complète.

« Madame Joseph, c'est moi! » cria Claude à la concierge.

Et, à voix basse, il ajouta :

« Donnez-moi la main, nous avons la cour à traverser. »

Elle lui donna la main, elle ne résistait plus, étourdie, anéantie. De nouveau, ils (*c*) passèrent sous la pluie diluvienne, courant côte à côte, violemment. C'était une cour seigneuriale, énorme, avec des arcades de pierre, confuses dans l'ombre. Puis, ils abordèrent à un vestibule, étranglé, sans porte; et il lui lâcha la main, elle l'entendit froter des allumettes en jurant. Toutes étaient mouillées, il fallut monter à tâtons.

« Prenez la rampe, et méfiez-vous, les marches sont hautes. »

L'escalier, très étroit, un ancien escalier de service, avait trois étages démesurés, qu'elle gravit en butant, les jambes cassées et maladroitement. Ensuite, il la prévint qu'ils devaient suivre un long corridor; et elle s'y engagea derrière lui, les deux mains filant contre les murs, allant sans fin dans ce couloir, qui revenait vers la façade, sur le quai. Puis, ce fut de nouveau un escalier, mais dans le comble celui-là, un étage de marches en bois qui craquaient, sans rampe, branlantes et raides comme les planches mal dégrossies d'une échelle de meunier. En haut, le palier était si petit, qu'elle se heurta dans le jeune homme, en train de chercher sa clef. Il ouvrit enfin.

« N'entrez pas, attendez. Autrement, vous vous cogneriez encore. »

Et elle ne bougea plus. Elle soufflait, le cœur battant, les oreilles bourdonnant, achevée par cette montée dans

le noir. Il lui semblait qu'elle montait depuis des heures, au milieu d'un (a) tel dédale, parmi une telle complication d'étages et de détours, que jamais elle ne redescendrait. Dans l'atelier, de gros pas marchaient, des mains frôlaient, il y eut une dégringolade de choses, accompagnée d'une sourde exclamation. (b) La porte s'éclaira.

« Entrez donc, ça y est. »

Elle entra, regarda sans voir. L'unique bougie pâlisait dans ce grenier, haut de cinq mètres, rempli d'une confusion d'objets, dont les grandes ombres se découpaient bizarrement contre les murs peints en gris. Elle ne reconnut rien, elle leva les yeux vers la baie vitrée, sur laquelle la pluie battait avec un roulement assourdissant de tambour. Mais, juste à ce moment, un éclair embrasa le ciel, et le coup de tonnerre suivit de si près, que la toiture sembla se fendre. Muette; toute blanche, elle se laissa tomber sur une chaise.

« Bigre! murmura Claude, un peu pâle lui aussi, en voilà un qui n'a pas tapé loin... Il était temps, on est mieux ici que dans la rue, hein? »

Et il retourna vers la porte qu'il ferma bruyamment, à double tour, pendant qu'elle le regardait faire, de son air stupéfié.

« Là! nous sommes chez nous. »

D'ailleurs, c'était la fin, il n'y eut plus que des coups éloignés, bientôt le déluge cessa. Lui, qu'une gêne gagnait à présent, l'avait examinée d'un regard oblique. Elle ne devait pas être trop mal, et jeune à coup sûr, vingt ans au plus. Cela achevait de le mettre en méfiance, malgré un doute inconscient qui le prenait, une sensation vague qu'elle ne mentait peut-être pas absolument. En tous cas, elle avait beau être maligne, elle se trompait, si elle croyait le tenir. Il exagéra son allure bourrue, il dit d'une grosse voix :

« Hein? couchons-nous, ça nous séchera. »

Une angoisse la fit se lever. Elle aussi l'examinait, sans (c) le regarder en face, et ce garçon maigre, aux articulations noueuses, à la forte tête barbue, redoublait sa peur, comme s'il était sorti d'un conte de brigands, avec son chapeau de feutre noir et son vieux paletot marron, verdi par les pluies<sup>1</sup>. Elle murmura :

« Merci, je suis bien, je dormirai habillée.

— Comment, habillée, avec ces vêtements qui ruissel-

lent!... Ne faites donc pas la bête, déshabillez-vous tout de suite. »

Et il bousculait des chaises, il écartait un paravent à moitié crevé. Derrière, elle aperçut une table de toilette et un tout petit lit de fer, dont il se mit à enlever le couvre-pieds.

« Non, non, monsieur, ce n'est pas la peine, je vous jure que je resterai là. »

Du coup, il entra en colère, gesticulant, tapant des poings.

« A la fin, allez-vous me fichet la paix! Puisque je vous donne mon lit, qu'avez-vous à vous plaindre?.. Et ne faites pas l'effarouchée, c'est inutile. Moi, je coucherai sur le divan. »

Il était revenu sur elle, d'un air de menace. Saisie, croyant qu'il voulait la battre, elle ôta son chapeau en tremblant. Par terre, ses jupes s'égouttaient. Lui, continuait de grogner. Pourtant, un scrupule parut le prendre; et il lâcha enfin, comme une concession :

« Vous savez, si je vous répugne, je veux bien changer les draps. »

Déjà, il les arrachait, il les lançait sur le divan, à l'autre bout de l'atelier. Puis, il en tira une paire d'une armoire, et il refit lui-même le lit, avec une adresse de garçon habitué à cette besogne. D'une main soigneuse, il bordait la couverture du côté de la muraille, il tapait l'oreiller, ouvrait les draps.

« Vous y êtes, au dodo, maintenant! »

Et, comme elle ne disait rien, toujours immobile, promenant ses doigts égarés sur son corsage, sans se décider à le déboutonner, il l'enferma derrière le paravent. Mon Dieu! que de pudeur! Vivement, il se coucha lui-même : les draps étalés sur le divan, ses vêtements pendus à un vieux chevalet, et lui tout de suite allongé sur le dos. Mais, au moment de souffler la bougie, il songea qu'elle ne verrait plus clair, il attendit. D'abord, il ne l'avait pas entendue remuer : sans doute elle était demeurée toute droite à la même place, contre le lit de fer. Puis, à présent, il saisissait un petit bruit d'étoffe, des mouvements lents et étouffés, comme si elle s'y était reprise à dix fois, écoutant elle aussi, dans l'inquiétude de cette lumière qui ne s'éteignait pas. Enfin, après de longues minutes, le sommier cria faiblement, il se fit un grand silence.

« Êtes-vous bien, mademoiselle ? » demanda Claude d'une voix très adoucie.

Elle répondit d'un souffle à peine distinct, encore chevrotaut d'émotion.

« Oui, monsieur, très bien.

— Alors, bonsoir.

— Bonsoir. »

Il souffla la lumière, le silence retomba, plus profond. Malgré sa lassitude, ses paupières bientôt se rouvrirent, une insomnie le laissa les yeux en l'air, sur la baie vitrée. Le ciel était redevenu très pur, il voyait les étoiles étinceler, dans l'ardente nuit de juillet; et, malgré l'orage, la chaleur restait si forte, qu'il brûlait, les bras nus, hors du drap. Cette fille l'occupait, un sourd débat bourdonnait en lui, le mépris qu'il était heureux d'afficher, la crainte d'encombrer son existence, s'il cédait, la peur de paraître ridicule, en ne profitant pas de l'occasion; mais le mépris (*a*) finissait par l'emporter, il se jugeait très fort, il imaginait un roman contre sa tranquillité, ricanant d'avoir déjoué la tentation. Il étouffa davantage et sortit ses jambes, pendant que, la tête lourde, dans l'hallucination du demi-sommeil, il suivait, au fond du braisillement des étoiles, des nudités amoureuses de femmes, toute la chair vivante de la femme, qu'il adorait.

Puis, ses idées se brouillèrent davantage. Que faisait-elle? Longtemps, il l'avait crue endormie, car elle ne soufflait même pas; et, maintenant, il l'entendait se retourner, comme lui, avec d'infinies précautions, qui la suffoquaient. Dans son peu de pratique des femmes, il tâchait de raisonner l'histoire qu'elle lui avait contée, frappé à cette heure de petits détails, devenu perplexe; mais toute sa logique fuyait, à quoi bon se casser le crâne inutilement? Qu'elle eût dit la vérité ou qu'elle eût menti, pour ce qu'il voulait faire d'elle, il s'en moquait! Le lendemain, elle reprendrait la porte : bonjour, bonsoir, et ce serait fini, on ne se reverrait jamais plus. Au jour seulement, comme les étoiles pâlissaient, il parvint à s'endormir. Derrière le paravent, elle, malgré la fatigue écrasante du voyage, continuait à s'agiter, tourmentée par la lourdeur de l'air, sous le zinc chauffé du toit; et elle (*b*) se gênait moins, elle eut une brusque secousse d'impatience nerveuse, un soupir irrité de vierge, dans le malaise de cet homme, qui dormait là, près d'elle.

Le matin, Claude, en ouvrant les yeux, battit des paupières. Il était très tard, une large nappe de soleil tombait de la baie vitrée. C'était une de ses théories, que les jeunes peintres du plein air devaient louer les ateliers dont ne voulaient pas les peintres académiques, ceux que le soleil visitait de la flamme vivante de ses rayons. Mais un premier ahurissement l'avait fait s'asseoir, les jambes nues. Pourquoi diable se trouvait-il couché sur son divan ? et il promenait ses yeux, encore troubles de sommeil, quand il aperçut, à moitié caché par le paravent, un paquet de jupes. Ah ! oui, (a) cette fille, il se souvenait ! Il prêta l'oreille, il entendit une respiration longue et régulière, d'un bien-être d'enfant. Bon ! elle dormait toujours, et si calme, que ce serait dommage de la réveiller. Il restait étourdi, il se grattait les jambes, ennuyé de cette aventure dans laquelle il retombait, et qui allait lui gâter sa matinée de travail. Son cœur tendre l'indignait, le mieux était de la secouer, pour qu'elle filât tout de suite. Cependant, il passa un pantalon doucement, chaussa des pantoufles, marcha sur la pointe des pieds.

Le coucou sonna neuf heures, et Claude eut un geste inquiet. Rien n'avait bougé, le petit souffle continua. Alors, il pensa que le mieux était de se remettre à son grand tableau : il ferait son déjeuner plus tard, quand il pourrait remuer. Mais il ne se décidait point. Lui qui vivait là, dans un désordre abominable, était gêné par le paquet des jupes, glissées à terre. De l'eau avait coulé, les vêtements étaient trempés encore. Et, tout en étouffant des grognements, il finit par les ramasser, un à un, et par les étendre sur des chaises, au grand soleil. S'il était permis de tout jeter ainsi à la débandade ! Jamais ça ne serait sec, jamais elle ne s'en irait ! Il tournait et retournait maladroitement ces chiffons de femme, s'embarrassait dans le corsage de laine noire, cherchait à quatre pattes les bas, tombés derrière une vieille toile. C'étaient des bas de fil d'Écosse, d'un gris cendré, longs et fins, qu'il examina, avant de les pendre. Le bord de la robe les avait mouillés, eux aussi ; et il les étira, il les passa entre ses mains chaudes, pour la renvoyer plus vite.

Depuis qu'il était debout, Claude avait l'envie d'écarter le paravent et de voir. Cette curiosité, qu'il jugeait bête, redoublait sa mauvaise humeur. Enfin, avec son haus-

sement d'épaules habituel, il empoignait ses brosses, lorsqu'il y eut des mots balbutiés, au milieu d'un grand froissement de linges; et l'haleine douce reprit, et il céda cette fois, lâchant les pinceaux, passant la tête. Mais ce qu'il aperçut, l'immobilisa, grave, extasié, murmurant :

« Ah! fichtre!... ah! fichtre!... »

La jeune fille, dans la chaleur de serre qui tombait des vitres, venait de rejeter le drap; et, anéantie sous l'accablement des nuits sans sommeil, elle dormait, baignée de lumière, si inconsciente, que pas une onde ne passait sur sa nudité pure. Pendant sa fièvre d'insomnie, les boutons des épauettes de sa chemise avaient dû se détacher, toute la manche gauche glissait, découvrant la gorge. C'était une chair dorée, d'une finesse de soie, le printemps de la chair, deux petits seins rigides, gonflés de sève, où pointaient deux roses pâles. Elle avait passé le bras droit sous sa nuque, sa tête ensommeillée se renversait, sa poitrine confiante s'offrait, dans une adorable ligne d'abandon; tandis que ses cheveux noirs, dénoués, la vêtaient encore d'un manteau sombre.

« Ah! fichtre! elle est bigrement bien! »

C'était ça, tout à fait ça, la figure qu'il avait inutilement cherchée pour son tableau, et presque dans la pose. Un peu mince, un peu grêle d'enfance, mais si souple, d'une jeunesse si fraîche! Et, avec ça, des seins déjà mûrs. Où diable la cachait-elle, la veille, cette gorge-là, qu'il ne l'avait pas devinée? Une vraie trouvaille!

Légalement, Claude courut prendre sa boîte de pastel et une grande feuille de papier. Puis, accroupi au bord d'une chaise basse, il posa sur ses genoux un carton, il se mit à dessiner, d'un air profondément heureux. Tout son trouble, sa curiosité charnelle, son désir combattu, aboutissaient à cet émerveillement d'artiste, à cet enthousiasme pour les beaux tons et les muscles bien emmanchés. Déjà, il avait oublié la jeune fille, il était dans le ravissement de la neige des seins, éclairant l'ambre délicat des épaules. Une modestie inquiète le rapetissait devant la nature, il serrait les coudes, il redevenait un petit garçon, très sage, attentif et respectueux. Cela dura près d'un quart d'heure, il s'arrêtait parfois, clignait les yeux. Mais il avait peur qu'elle ne bougeât, il se remettait vite à

la besogne, en retenant sa respiration, par crainte de l'éveiller.

Cependant, de vagues raisonnements recommençaient à bourdonner en lui, dans son application au travail. Qui pouvait-elle être? A coup sûr, pas une gueuse, comme il l'avait pensé, car elle était trop fraîche. Mais pourquoi lui avait-elle conté une histoire si peu croyable? Et il imaginait d'autres histoires : une débutante tombée à Paris avec un amant, qui l'avait lâchée; ou bien une petite bourgeoise débauchée par une amie, n'osant rentrer chez ses parents; ou encore un drame plus compliqué, des perversions ingénues et extraordinaires, des choses effroyables qu'il ne saurait jamais. Ces hypothèses augmentaient son incertitude, il passa à l'ébauche du visage, en l'étudiant avec soin. (a) Le haut était d'une grande bonté, d'une grande douceur, le front limpide, uni comme un clair miroir, le nez petit, aux fines ailes nerveuses; et l'on sentait le sourire des yeux sous les paupières, un sourire qui devait illuminer toute la face. Seulement, le bas gâtait ce rayonnement de tendresse, la mâchoire avançait, les lèvres trop fortes saignaient, montrant des dents solides et blanches. C'était comme un coup de passion, la puberté grondante et qui s'ignorait, dans ces traits noyés, d'une délicatesse enfantine.

Brusquement, un frisson courut (b), pareil à une moire sur le satin de sa peau. Peut-être avait-elle senti enfin ce regard d'homme qui la fouillait. Elle ouvrit les paupières toutes grandes, elle poussa un cri.

« Ah! mon Dieu! »

Et une stupeur la paralysa, ce lieu inconnu, ce garçon en manches de chemise, accroupi devant elle, la mangeant des yeux. Puis, dans un élan éperdu, elle ramena la couverture, elle l'écrasa de ses deux bras sur sa gorge, le sang fouetté d'une telle angoisse pudique, que la rougeur ardente de ses joues coula jusqu'à la pointe de ses seins, en un flot rose.

« Eh bien! quoi donc? cria Claude, mécontent, le crayon en l'air, que vous prend-il? »

Elle ne parlait plus, elle ne bougeait plus, le drap serré au cou, pelotonnée, repliée sur elle-même, bossuant à peine le lit.

« Je ne vous mangerai pas peut-être... Voyons, soyez gentille, remettez-vous comme vous étiez. »

Un nouveau flot de sang lui rougit les oreilles. Elle finit par bégayer :

« Oh! non, oh! non, monsieur. »

Mais lui se fâchait peu à peu, dans une de ces brusques poussées de colère dont il était coutumier. Cette obstination lui semblait stupide.

« Dites, qu'est-ce que ça peut vous faire? En voilà un grand malheur, si je sais comment vous êtes bâtie!... J'en ai vu d'autres. »

Alors, elle sanglota, et il s'emporta tout à fait, désespéré devant son dessin, jeté hors de lui par la pensée qu'il ne l'achèverait pas, que la pruderie de cette fille l'empêcherait d'avoir une bonne étude pour son tableau.

« Vous ne voulez pas, hein? mais c'est imbécile! Pour qui me prenez-vous?... Est-ce que je vous ai touchée, dites? Si j'avais songé à des bêtises, j'aurais eu l'occasion belle, cette nuit... Ah! ce que je m'en moque, ma chère! Vous pouvez bien tout montrer... Et puis, écoutez, ce n'est pas très gentil, de me refuser ce service, car enfin je vous ai ramassée, vous avez couché dans mon lit. »

Elle pleurait plus fort, la tête cachée au fond de l'oreiller.

« Je vous jure que j'en ai besoin, autrement je ne vous tourmenterais pas. »

Tant de larmes le surprenaient, une honte lui venait de sa rudesse; et il se tut, embarrassé, il la laissa se calmer un peu; (a) ensuite, il recommença, d'une voix très douce :

« Voyons, puisque ça vous contrarie, n'en parlons plus.. Seulement, si vous saviez! J'ai là une figure de mon tableau qui n'avance pas du tout, et vous étiez si bien dans la note! Moi, quand il s'agit de cette sacrée peinture, j'égorgerais père et mère. N'est-ce pas? vous m'excusez... Et, tenez! si vous étiez aimable, vous me donneriez encore quelques minutes. Non, non, restez donc tranquille! pas le torse, je ne demande pas le torse! La tête, rien que la tête! Si je pouvais finir la tête, au moins!... De grâce, soyez aimable, remettez votre bras comme il était, et je vous en serai reconnaissant, voyez-vous, oh! reconnaissant toute ma vie! »

A cette heure, il suppliait, il agitait pitoyablement son crayon, dans l'émotion de son gros désir d'artiste. Du reste, il n'avait pas bougé, toujours accroupi sur la

chaise basse, loin d'elle. Alors, elle se risqua, découvrit son visage apaisé. Que pouvait-elle faire? Elle était à sa merci, et il avait l'air si malheureux! Pourtant, elle eut une hésitation, une dernière gêne. Et, lentement, sans dire un mot, elle sortit son bras nu, elle le glissa de nouveau sous sa tête, en ayant bien soin de tenir, de son autre main, restée cachée, la couverture tamponnée autour de son cou.

« Ah! que vous êtes bonne!... Je vais me dépêcher, vous serez libre tout de suite. »

Il s'était courbé sur son dessin, il ne lui jetait plus que ces (a) clairs regards du peintre, pour qui la femme a disparu et qui ne voit que le modèle. D'abord, elle était redevenue rose, la sensation de son bras nu, de ce peu d'elle-même qu'elle aurait montré ingénument dans un bal, l'emplissait là de confusion. Puis, ce garçon lui parut si raisonnable, qu'elle se tranquillisa (b), les joues refroidies, la bouche détendue en un vague sourire de confiance. Et, entre ses paupières demi-closes, elle l'étudiait (c) à son tour. Comme il l'avait terrifiée depuis la veille, avec sa forte barbe (d), sa grosse tête, ses gestes emportés! Il n'était pas laid pourtant, elle découvrait au fond de ses yeux (e) bruns une grande tendresse, tandis que son nez la surprenait, lui aussi, un nez délicat de femme, perdu dans les poils hérissés des lèvres. Un petit tremblement d'inquiétude nerveuse le secouait, une continuelle passion qui semblait faire vivre le crayon (f) au bout de ses doigts minces, et dont elle était très touchée, sans savoir pourquoi. Ce ne pouvait être un méchant, il ne devait avoir que la brutalité des timides. Tout cela, elle ne l'analysait pas très bien, mais elle le sentait, elle se mettait à l'aise, comme chez un ami.

L'atelier (g), il est vrai, continuait à l'effarer un peu. Elle y jetait des regards (h) prudents, stupéfaite d'un tel désordre et d'un tel abandon. Devant le poêle, les cendres du dernier hiver s'amoncelaient encore. Outre le lit, la petite table de toilette et le divan, il n'y avait d'autres meubles qu'une vieille armoire de chêne disloquée, et qu'une grande table de sapin, encombrée de pinceaux, de couleurs, d'assiettes sales, d'une lampe à esprit-de-vin, sur laquelle était restée une casserole, barbouillée de vermicelle. Des chaises dépaillées se débandaient, parmi des chevalets boiteux. Près du divan,

la bougie de la veille traînait par terre, dans un coin du parquet, qu'on devait balayer tous les mois; et il n'y avait que le coucou, un coucou énorme, enluminé de fleurs rouges, qui parût gai et propre, avec son tic-tac sonore. Mais ce dont elle s'effrayait surtout, c'était des esquisses pendues aux murs, sans cadres, un flot épais d'esquisses qui descendait jusqu'au sol, où il s'amassait en (a) un éboulement de toiles jetées pêle-mêle. Jamais elle n'avait vu une si terrible peinture, rugueuse, éclatante, d'une violence de tons qui la blessait comme un juron de charretier, entendu sur la porte d'une auberge<sup>1</sup>. Elle baissait les yeux, attirée pourtant par un tableau retourné, le grand tableau auquel travaillait le peintre, et qu'il poussait chaque soir vers la muraille, afin de le mieux juger le lendemain, dans la fraîcheur du premier coup d'œil. Que pouvait-il cacher, celui-là, pour qu'on n'osât même pas le montrer? Et, au travers de la vaste pièce, la nappe de brûlant soleil, tombée des vitres, voyageait, sans être tempérée par le moindre store, coulant (b) ainsi qu'un or liquide sur tous ces débris de meuble, dont elle accentuait l'insoucieuse misère.

Claude finit par trouver le silence lourd. Il voulut dire un mot, n'importe quoi, dans l'idée d'être poli, et surtout pour la distraire de la pose. Mais il eut beau chercher, il n'imagina que cette question :

« Comment vous nommez-vous ? »

Elle ouvrit ses yeux qu'elle avait fermés, comme reprise de sommeil.

« Christine. »

Alors, il s'étonna. Lui non plus, n'avait pas dit son nom. Depuis la veille, ils étaient là, côte à côte, sans se connaître.

« Moi, je me nomme Claude. »

Et, l'ayant regardée à ce moment, il la vit qui éclatait d'un joli rire, C'était l'échappée joueuse d'une grande fille encore gamine. Elle trouvait drôle cet échange tardif de leurs noms. Puis, une autre idée l'amusa.

« Tiens! Claude, Christine, ça commence par la même lettre. »

Le silence retomba. Il clignait les paupières, s'oubliait, se sentait à bout d'imagination. Mais il crut remarquer en elle un malaise d'impatience, et dans la terreur qu'elle ne bougeât, il reprit au hasard, pour l'occuper :

## LE RÊVE

*Étude :*

<i>Le texte</i> . . . . .	1610
<i>Les origines</i> . . . . .	1620
<i>La préparation</i> . . . . .	1624
<i>La rédaction et la publication.</i> . . . . .	1647
<i>Bibliographie</i> . . . . .	1657
<i>Notes et Variantes</i> . . . . .	1660

## LA BÊTE HUMAINE

*Étude :*

<i>Le texte</i> . . . . .	1705
<i>Les origines</i> . . . . .	1710
<i>La préparation</i> . . . . .	1718
<i>La rédaction et la publication.</i> . . . . .	1744
<i>Bibliographie</i> . . . . .	1754
<i>Notes et Variantes</i> . . . . .	1758

INDEX DES PERSONNAGES PRINCIPAUX. . . . .	1793
---	------

COMPLÉMENT AUX BIBLIOGRAPHIES . . . . .	1805
---	------

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

*Ce volume contient :*

L'ŒUVRE

LA TERRE

LE RÊVE

LA BÊTE HUMAINE

*Études, notes et variantes, index  
établis par Henri Mitterand*